

Extraits du livre : *L'aventurier, ivre de liberté*

Extrait 1

- Non ! Pas maintenant, non ! En effet, je te l'ai promis, je ne me désiste pas. Notre mariage me tient à cœur. C'est mon plus profond désir, car je t'aime de toutes mes forces, mais attends ! La vie de couple, la paternité, les responsabilités, c'est trop tôt.
- Mais, répond-elle, tu veux bien... des enf...
- Ne dis plus rien ! Non, je ne refuse pas d'avoir des enfants, mais cela me paraît terriblement rapide. Tout est trop précipité, nous sommes trop jeunes...

Léa et Denis se sont connus à l'école primaire. Très tôt, ils se sentirent attirés l'un vers l'autre. Des sentiments très profonds se sont développés entre eux. Aussi, à la fin des études secondaires, ils ont eu un besoin, une pulsion irrésistible de s'accoupler malgré tous les risques possibles. Ils étaient convaincus qu'ils vivaient un moment magique où la passion exerce son emprise tant rêvée que réelle. Pour eux, s'éprendre l'un de l'autre, c'était se sentir bien ensemble. Ils étaient conscients qu'un amour fou ne se rencontre qu'une seule fois dans la vie.

Extrait 2

Léa s'est faite à l'idée que leur affection à distance s'embellira, car toute familiarité avec l'être aimé risque de nuire à

l'imagination et de l'émousser. Ainsi, de loin, il demeurera intact.

Pour Denis, Léa est une charmante jeune fille, de taille moyenne aux yeux pleins de douceur. Pendant son voyage, son âme au complet s'attachera à sa figure, au son de sa voix, à son éducation. Il lui reconfirme tout ce qu'elle représente pour lui et lui certifie de rester fidèle.

Il s'est dit éperdument épris.

Ils s'étreignent encore comme depuis le moment où ils s'étaient promis l'un à l'autre. Ils goûtèrent une dernière fois une joie d'amour.

Ils se quittent, après cet ultime lien, dans un certain apaisement et dans la confiance.

Denis et Martin prennent la route comme deux fous furieux. L'aventure commence. Ils se retournent tout juste. Ils lancent quelques signes d'adieu et déjà leur esprit est loin.

Depuis Alger, ils arrivent sans difficulté à Ghardaïa.

Extrait 3

- Quoi ? Tu veux traverser l'Atlantique en solitaire ? Mais tu es complètement fou !
- Non, j'ai bien réfléchi toutes ces dernières nuits. Nous avons navigué pendant toutes ces semaines dans l'immensité désertique. La mer n'est rien d'autre qu'un autre désert, non pas de sable, mais d'eau. Les pérégrinations dans ces régions n'ont pas été synonymes

de bêtise n'est-ce pas ? Mais de liberté de l'âme et du corps. Je suis sûr que la mer m'offrira encore plus.

Extrait 4

Je m'étais alors pincée pour bien réaliser que j'étais bien réveillée. Tous les deux, nous avions cru être au paradis terrestre. Devant nous, se dressaient deux hauts rochers saupoudrés de guano blanc ce qui donnait une apparence d'accumulation de neige. Un ressemblait à une forteresse tandis que l'autre, à un château des « Mille et Une Nuits » avec des tourelles. Tout d'un coup, derrière nous, nous entendîmes des rugissements... En contournant les rochers, nous vîmes un phoque, puis deux, puis des centaines. Les uns se prélassaient, les autres, tout arrogants, rugissaient en tenant la tête haute. Des familles rassemblées avec leurs petits tout blancs faisaient la sieste. D'autres jouaient dans l'eau. J'ai eu alors envie de les rejoindre, mais tu m'avais interdit de le faire.

Extrait 5

Ils avaient escaladé le sommet du Mont-Blanc trois fois. Une fois, après avoir campé à mi-chemin sur un replat enneigé et, alors qu'un orage s'était déclaré soudainement, Léa avait survécu à la foudre. Par chance, elle l'avait frappée sur un coude pendant qu'elle voulait sécuriser les attaches de la tente. Dans la même ascension, elle avait aussi eu des engelures aux pieds suffisamment importantes pour avoir subi des conséquences ennuyeuses pendant plus d'une année.

Malgré tout, ils avaient fait l'ascension du toit de l'Afrique. Ce fantastique Kilimandjaro, ils avaient atteint jusqu'à l'Uhuru

peak, culminant à 5 895 m. Ce, sans guides. Car, chemin faisant, bien avant d'être au sommet, ceux-ci les avaient abandonnés. Ils s'étaient enfuis par peur du mal de montagne qui peut tuer.